

De Smooth Rock Falls à Iqaluit

Stefan Psenak

Number 77, May 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Psenak, S. (1994). De Smooth Rock Falls à Iqaluit. *Liaison*, (77), 10–11.

DE SMOOTH ROCK FALLS À IQALUIT

Marc Landry ne vous est peut-être pas inconnu. Si vous ne l'avez pas encore rencontré, cela ne saurait tarder, puisque ce talentueux pianiste-compositeur-interprète, dans la jeune trentaine, voit sa carrière atteindre une vitesse de croisière fort respectable depuis son premier concert-solo, donné à Kapuskasing en 1992.

Originaire de Smooth Rock Falls, Marc Landry a vécu à Ottawa pendant une quinzaine d'années avant de prendre le Queensway vers l'Est et de s'établir à Montréal, cette année. Titulaire d'un baccalauréat ès arts avec une spécialisation en musique et d'une maîtrise en éducation de l'Université d'Ottawa, il a enseigné la musique, le théâtre, les relations publiques ainsi que la didactique de l'enseignement de la musique. Il a donné ses cours au niveau secondaire — aux écoles Samuel-Genest, De La Salle, André-Laurendeau et Thériault (Timmins) — ainsi qu'au niveau postsecondaire, soit à la Cité collégiale et à l'Université d'Ottawa.

C'est suite à sa participation au Contact ontariois de 1993 que Marc Landry a décidé de laisser quelque peu de côté la douillette existence de professeur qui se dessi-

nait à l'horizon, pour se consacrer à la scène. Mais le pianiste a joué ses cartes avec prudence et le grand saut s'est fait sans heurt : «J'ai gardé des relations

en assurant une paye. C'est plus sécurisant», explique-t-il.

Marc Landry est conscient de la difficulté de vivre uniquement des profits de la scène ; voilà pourquoi il veut exploiter toutes les facettes du métier : «J'adore me produire en spectacle, mais j'aimerais également composer de la musique de films, travailler sur commande », précise-t-il.

Sur *Notes en folie*, une cassette promotionnelle produite l'année dernière, on retrouve huit pièces instrumentales dont la durée globale dépasse les quarante minutes. Loin des «demos» auxquels on nous a habitués, *Notes en folie* donne un avant-goût fort appréciable des différents

styles abordés par Marc Landry. Du jazz au classique, des accents novellâges au pop, le tout enveloppé dans une



**La musique instrumentale
n'a pas de langue, elle passe
aussi bien à Montréal qu'à
Kapuskasing et tout aussi bien
au Canada anglais.**

dans le milieu de l'éducation et je travaille encore à la pige; ça me laisse du temps nécessaire pour ma carrière tout

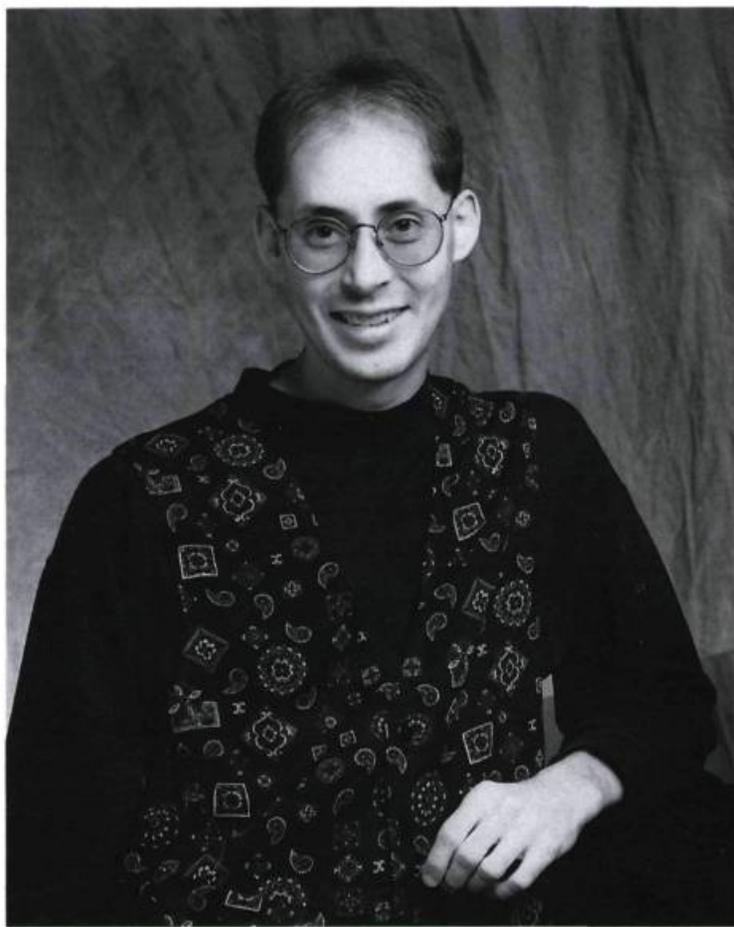
ambiance *easy listening*, la musique de Landry veut rejoindre un public de tout âge. «J'ai donné des concerts où il y avait une majorité d'adultes, mais j'ai également joué devant des jeunes et leur réaction a été plus que positive. Je crois vraiment que c'est un style qui plaît à tout amateur de musique.»

Grandement influencé par André Gagnon (la pièce éponyme en témoigne d'ailleurs fort élégamment), Marc Landry sait qu'il a en mains un produit qui s'exporte très bien : «la musique instrumentale n'a pas de langue, elle passe aussi bien à Montréal qu'à Kapuskasing et tout aussi bien au Canada anglais». Or, notre pianiste-compositeur-interprète parle en connaissance de cause : sa tournée *Notes en folie* l'a conduit jusqu'à maintenant à Oshawa, Orléans, Kapuskasing, Smooth Rock Falls, Pembroke, Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest), Ottawa et Alexandria; partout le spectacle a été bien accueilli.

Il faut dire que Marc Landry, avec son ordinateur-orchestre et tout le support visuel dont il s'entoure, sort des sentiers battus et brise le mythe du pianiste de concert en tuxedo. «Les gens sont parfois étonnés d'entendre simultanément tous les instruments de l'orchestre, reproduits par l'ordinateur, m'accompagner. Les jeux de lumières, les diapositives et d'autres trucs visuels apportent aussi une certaine magie à ma prestation», poursuit-il.

Une passion certaine enveloppe ses propos. Une passion et un calme qui

trahit cependant une grande excitation; c'est que, au moment de notre rencontre, Marc se préparait à aller donner deux concerts à Iqaluit, aux Territoires du Nord-Ouest, et qu'une pièce de sa cassette, intitulée *Nord*, a justement été composée en hommage à son frère qui a fait un voyage en pleines terres de Baffin. Outre cet hommage, on en retrouve un autre, à CANO, celui-là : «CANO a été un peu oublié, laissé en plan, et je trouvais ça important d'en parler, à ma



manière». Les autres titres ne sont pas non plus à négliger; parmi ceux-ci nous retrouvons *Jazzissimo*, *Vers demain*, *Ton sourire* et *Chanson pour oublier*, tous aussi intéressants à découvrir les uns que les autres.

Des projets, Marc Landry et ses *Productions de Marque* n'en manquent pas : Roger Quirion, son gérant,

travaille dur pour le faire connaître à Montréal mais comme le jeune pianiste le dit si bien, «c'est un peu difficile de vendre de l'instrumental aux *talk-shows*, sauf si l'on s'appelle André Gagnon, bien sûr ! ». Il a néanmoins participé à RIDEAU (le réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis), le pendant montréalais de Contact ontariois, et il en est encore essentiellement à se faire des relations dans le milieu local. Pas question toutefois de renier ses origines : «je vais continuer à travailler, à me produire en Ontario et ailleurs, à mettre toutes les chances de mon côté pour devenir un pianiste de réputation internationale», lance-t-il.

Armé de sa cassette promotionnelle, Marc Landry travaille d'arrache-pied à la sortie de son premier disque audionumérique et, pour la deuxième année consécutive, a présenté un mini-concert dans le cadre de Contact ontariois, édition 1994. Événement sur lequel il compte beaucoup : «Les gens me connaissent déjà. Certains centres culturels où je me suis produit en ont parlé à d'autres et je crois que Contact va encore m'ouvrir des portes», explique-t-il.

Marc Landry roule sa bosse et celle-ci semble vouloir prendre de la vitesse. S'il passe près de chez-vous, allez le voir et l'entendre. Vous ne serez pas déçus, car sous une allure plutôt timide se cache un artiste dynamique qui ira loin !

STEFAN PSENAK